
Une culture de l'entrepreneuriat conscient pour tous?¹

Rino Lévesque²

INTRODUCTION

Le développement de compétences en entrepreneuriat chez les élèves est de plus en plus reconnu, un peu partout dans le monde.

Le monde de l'éducation est à la recherche de moyens innovants pour que les jeunes trouvent du sens et du bonheur à venir apprendre à l'école et qu'ils obtiennent de meilleurs résultats scolaires. L'intérêt de ces derniers envers les pédagogies mises de l'avant, leurs cours et les notions d'apprentissage prescrites est une condition

1. VUE D'ENSEMBLE

Parvenir au développement durable exige que nous réussissions à faire naître de nouveaux équilibres, notamment une prospérité plus équitable et plus de justice dans nos communautés et dans le monde.

Réussir une solide mise en œuvre de solutions porteuses et durables pour les organisations du 21^e siècle, en particulier pour les écoles primaires et secondaires de même que pour les centres de formation professionnelle, et possiblement pour les universités, exige non plus un regard centré sur chacun des éléments pris séparément mais plutôt une vision globale faisant apparaître une approche systémique.

Nous vivons plus que jamais dans un monde interconnecté et interdépendant. Cette situation est présente autant dans l'environnement humain

essentielle au succès attendu. Toutefois, en éducation, trop de choses demeurent depuis de nombreuses années quasi immuables.

En parallèle, le développement de compétences en entrepreneuriat chez les élèves est de plus en plus reconnu, un peu partout dans le monde (primaire, secondaire et formation professionnelle), comme étant une piste prometteuse pour la persévérance scolaire et la réussite à l'école, en plus de mieux préparer les élèves à leurs futurs rôles en société.

autour de l'école que dans celui situé plus largement, qu'il s'agisse de la région, de la province, du pays et du monde. Ce sont là en effet des communautés humaines à diverses échelles, car désormais, nous sommes liés aux uns et aux autres³.

Une façon de voir l'école d'aujourd'hui commence en posant un regard global, « planétaire », puis se poursuit par un regard « communautaire » et « scolaire ». Un regard qui porte sur les besoins immédiats, ceux qui paraissent plus près de nous, et ceux pour lesquels nous aurons tôt ou tard la responsabilité d'apporter notre contribution. Car, plus que jamais, parvenir au développement durable exige que nous réussissions à faire naître de nouveaux équilibres, notamment une prospérité plus équitable et plus de justice dans nos communautés et dans le monde. L'école a besoin d'un projet éducatif de son temps.

2. ENTREPRENEURIAT ET ÉCOSYSTÈME PLANÉTAIRE

L'humain entreprend depuis toujours et innove sans cesse. Son intelligence l'a mené à l'empressement de satisfaire ses besoins de base, d'améliorer sa qualité de vie et de diminuer la difficulté de ses efforts liés au travail, dans trop d'occasions à n'importe quel prix ou presque. Un comportement

intrinsèque, ou une obsession, qui en a rendu plusieurs (personnes en autorité, entrepreneurs, travailleurs), encore aujourd'hui, négligents envers les autres, souvent en leur manquant de considération, et en étant peu soucieux de maintenir en santé leur environnement de vie naturel qui,

pourtant, nous nourrit tous. Depuis plus de 60 ans, nos modèles sociétaux, conditionnés par la logique économique en place, ont fortement accéléré cette manière d'entreprendre qui s'avère périlleuse et, pire encore, carrément non viable pour les communautés humaines d'aujourd'hui et de demain. Cette profonde inquiétude fut décriée maintes fois, depuis plusieurs années, par des auteurs réputés, dont Barrett C. Brown, Pierre Rabhi, David C. Korten, Jacques Attali, Paul Hawken et d'autres encore.

L'entrepreneuriat actuel, associé aux cultures de mercantilisme, d'égoïcentricité et de résignation⁴ présentes dans le monde, dirige dangereusement les nations vers le chaos écologique, économique et

sociétal, s'il n'est pas accompagné d'un mode éducatif approprié.

L'école est **LE** lieu d'espoir puisqu'elle est le cœur d'une solution globale à imaginer en chaque « communauté-école »⁵. Agir seul n'est plus la solution. Une force éducative « école-communauté » doit impérativement voir le jour afin de circonscrire les importants dangers qui menacent nos démocraties, nos idéaux sociétaux, et qui réduisent l'espoir de parvenir à générer un avenir et des économies viables pour les communautés et l'humanité.

Nos modèles sociétaux, conditionnés par la logique économique en place, ont fortement accéléré cette manière d'entreprendre

3. PHÉNOMÈNES DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET SANTÉ GLOBALE

Le fléau premier de nos écoles est celui du décrochage qui se présente sous diverses formes ; les sources qui l'alimentent sont pluricausales. Elles sont des expressions de pauvreté. En effet, la pauvreté et le décrochage s'inter influencent en continue. *L'une des premières urgences est donc de réduire significativement le nombre de jeunes qui décrochent, un défi constant auquel sont confrontées les écoles. Ce gaspillage éhonté prive plusieurs jeunes de choix de carrière correspondant à leur véritable intérêt et passion, et prive aussi chaque communauté de potentiels entrepreneuriaux en devenir. Un second défi tout aussi important, est celui d'offrir à ceux qui vivent des difficultés, à ceux qui fonctionnent plutôt bien ainsi qu'aux plus talentueux, une éducation et une formation à valeur ajoutée qui leur sera utile toute leur vie, et profitable à l'ensemble de la collectivité⁶.*

Santé globale

Le monde que nous cohabitons est en crise, il en est de même pour l'éducation. Cette crise est vécue à des degrés divers selon les pays, essentiellement en raison des équilibres fragilisés ou rompus. Ceux-ci affectent la santé globale des nations, des organisations, des écoles et des personnes, incluant, malheureusement, celle de nos enfants. Ils sont pourtant ce que nous avons de plus précieux au monde. Comment l'école peut-elle contribuer à régénérer ces déséquilibres?

La pauvreté et le décrochage s'inter influencent en continue.

La société québécoise, à l'instar de celles de plusieurs autres provinces canadiennes et nations, est confrontée à des enjeux cruciaux qui agissent sur la santé globale, la pauvreté et inversement. Ceux-ci sont susceptibles d'interpeller nos décideurs politiques ainsi que le monde de l'éducation. L'identification de ces enjeux est donc essentielle. En toute logique, ils doivent servir à inspirer une organisation nouvelle de l'école et une pédagogie cohérente permettant de régénérer certains équilibres jugés plus urgents pour l'établissement d'enseignement et son environnement de vie – autrement dit, sa communauté qui l'entoure, celle de sa région, de son pays et du monde. Voici huit enjeux⁷ cruciaux sur lesquels est appelée à agir l'école au moyen d'un projet éducatif englobant :

1) Décrochage pédagogique, éducatif et scolaire :

- Ex. : *Décrochage pédagogique* – Il s'agit du décrochage de l'enseignement traditionnel. Les enfants, dès le primaire, manifestent un intérêt minimal pour le contenu enseigné, maintiennent généralement des résultats bons ou acceptables, mais souvent s'ennuient à l'école.
- Ex. : *Décrochage éducatif* – Plus destructeur encore, il s'agit d'une perte d'intérêt de plus en

plus marquée pour les apprentissages scolaires, perte qui conduit souvent à une dynamique chronique d'échecs.

- Ex. : *Décrochage scolaire* – La combinaison du décrochage pédagogique et du décrochage éducatif risque de conduire au décrochage scolaire, soit l'abandon de l'école avant la fin du 5^e secondaire et la non diplomation. D'autres facteurs peuvent conduire au même résultat.

2) Décrochage au plan de la santé⁸ :

- Ex. : Il s'agit des déséquilibres de vie au plan de la santé physique et psychologique. La mauvaise alimentation, la sédentarité, le manque d'exercice physique, l'obésité et le tabagisme en sont des exemples.

3) Phénomènes de passivité et de dépenses sociales :

- Ex. : Plusieurs individus attendent que « la solution » vienne du gouvernement ou des grandes entreprises. Il faut sortir de cette culture de dépendance et devenir des participants débrouillards, dynamiques et engagés à créer la richesse nécessaire pour rendre nos communautés et le Québec prospères.

4) Décrochage de sa communauté-région :

- Ex. : Plusieurs communautés-régions se vident de leur potentiel humain, ce qui entraîne des impacts désastreux à court et à moyen termes sur les plans communautaire, éducationnel, culturel, social et économique.

5) Décrochage culturel :

- Ex. : On assiste à des phénomènes soustractifs au plan culturel tels que le manque de rigueur à l'égard de la langue parlée et écrite, son utilisation irrégulière dans la vie quotidienne, le manque de fierté et d'affirmation culturelle. Un sentiment d'appartenance déficient combiné à des perspectives économiques aléatoires conduit de nombreux jeunes et moins jeunes, francophones, anglophones et allophones, à parfois faire le choix de l'émigration (Gauthier, 2003). D'autres diminuent en persévérance pour devenir dépendants des structures de services sociaux en place.

6) Déficit au regard d'une relève entrepreneuriale et du leadership entrepreneurial :

- Ex. : La perspective de préparer une relève compétente d'individus entrepreneurs et de leaders au sein de nos entreprises, de nos institutions et de nos communautés, particulièrement au sein d'une économie québécoise qui fait face à un déficit entrepreneurial important (SAJ, 2004). Apprendre à oser prendre des risques mesurés, à réussir dans des contextes de compétitivité complexes et variés, développer un sens élevé de l'initiative et de l'innovation, tout en affermissant un fort sentiment d'appartenance à la communauté qui les a vus grandir, voilà des enjeux cruciaux pour les jeunes, tant les futurs leaders que les futurs employés, si on veut voir émerger une société de personnes plus entrepreneuriales, plus novatrices, plus ingénieuses et avec un sens de l'entrepreneuriat plus élevé (Davies, 2002).

7) Déficit au regard de l'innovation et des technologies :

- Ex. : Au 21^e siècle, la littératie numérique ou les compétences en TIC⁹ sont devenues incontournables. Les TIC influencent déjà la vie d'un très grand nombre de jeunes et d'étudiants¹⁰. Les TIC se doivent d'être au service de la pédagogie et de l'enseignement. Sur le plan pédagogique, les TIC sont considérées comme des moyens à maîtriser et non comme une fin en soi. Il est aussi important de développer la pensée critique à leur égard, et d'encourager leur utilisation de façon responsable, judicieuse et sécuritaire. Les technologies doivent participer au développement du profil de sortie chez chaque jeune. Elles peuvent favoriser le développement d'un écosystème école-famille-communauté socioéconomique et contribuer à améliorer la qualité de vie des personnes et de la communauté elle-même.

8) Déficit au regard d'une culture entrepreneuriale consciente :

- Ex. : Beaucoup parlent de préparer les jeunes à la vraie vie; l'école du 21^e siècle, c'est l'espoir que l'élève perçoive qu'il est dans la vraie vie chaque jour à l'école... demain c'est déjà trop loin. Il est essentiel d'éduquer et former cha-

cun et chacune à vivre dans un monde interdépendant et interconnecté. Une école qui leur permet d'apprendre comment tirer positivement avantage de cette réalité et d'en comprendre les risques, en droite ligne avec la nécessité de développer en chacun un leadership plus conscient afin de renouveler notre approche de la croissance, car, basé sur les modes économiques actuels, elle ne peut pas

être continue et illimitée. Nous vivons bel et bien dans un monde fini aux ressources limitées. Nous devons revoir et réapprendre notre rapport à l'autre et à l'environnement en général (Brown, 2011; Mackey & Sisodia, 2013).

C'est tout cela qui a mené à l'idée de créer une école nouvelle, l'École communautaire entrepreneuriale consciente (ECEC).

4. ÉCOLE COMMUNAUTAIRE ENTREPRENEURIALE CONSCIENTE

Globalement, l'ECEC est un écosystème « école-communauté-milieux socioéconomique ».

L'ECEC, c'est d'abord l'École, ce lieu d'éducation et d'apprentissage; *communautaire* au sens d'une communauté éducative engagée au bénéfice des élèves et de l'environnement humain (le quartier, le village, la région, la nation ou le monde) qui prolonge les murs de l'école; *entrepreneuriat conscient*, c'est la conscience de l'impact de son mode d'entrepreneuriat sur soi, sur les autres (communautés), et sur la nature. Chacun est l'*entrepreneur de soi*, un ADN humain voué, ici, à la pratique d'un entrepreneuriat éthique, socialement responsable et humanisant.

Globalement, l'ECEC est un écosystème « école-communauté-milieux socioéconomique ». Il s'agit

5. BONHEUR À L'ÉCOLE ET FACTEUR E³

Qui n'a pas souhaité déposer son enfant à l'école en toute quiétude, en espérant que chaque jour il y sera heureux, qu'il y vivra des moments de joie, de découverte et de bonheur. Qu'il reviendra à la maison avec le sourire, qu'il dira souvent « maman, papa, j'ai hâte d'aller à l'école », qu'il voudra même s'y rendre un jour de tempête. Qu'il dira sur un ton affirmatif : « j'aime mon école », ou encore « tu sais, papa, mon école c'est la meilleure ».

Récemment la télévision de Radio-Canada montrait un phénomène préoccupant, le manque de bonheur au travail et les conséquences néfastes sur l'engagement des personnes envers leur profession - tous les métiers confondus. C'est plus de 60 % des gens à l'échelle du Canada qui

d'un projet éducatif englobant. « *Sa principale spécificité est qu'elle est à la fois systémique, entrepreneuriale et pédagogique. Ici, il ne s'agit pas de former des entrepreneurs uniquement intéressés par le profit, mais bien d'élever la conscience de tout un chacun – citoyens, décideurs, travailleurs, dirigeants, entrepreneurs, leaders.* »¹¹ Une synergie d'en-semble qui permet collectivement de prendre conscience qu'il est tout à fait possible d'apprendre différemment et plus globalement.

Sans modifier les programmes d'études (les cursus scolaires), l'ECEC offre une solution intégrée aux divers milieux-écoles pour qu'ils mettent de l'avant une organisation éducative et pédagogique (architecture de 21 composantes structurantes) qui forme à une culture dite « entrepreneuriale consciente ».

expriment vouloir changer d'emploi si l'occasion leur est donnée. En découle un manque d'assiduité, une perte importante d'intérêt de même qu'un déficit de productivité et d'efficacité au sein des organisations. À cela, il est facile de supposer des pertes économiques importantes pour les entreprises. En somme, leur travail ne génère pas d'enthousiasme, encore moins d'émerveillement et, bien sûr, ne leur procure pas suffisamment ou aucunement de plaisir. Comment alors réussir un virage marquant qui engendrerait un regain d'intérêt, voire l'engagement d'une large majorité de personnes envers leur travail? Des entreprises aux États-Unis, en France, en Belgique et même en Inde y parviennent en autorisant leurs employés à innover et à réinventer leur milieu de travail¹². Les élèves de

nos écoles d'aujourd'hui seront les employés et les entrepreneurs de demain. N'est-il pas souhaitable qu'ils deviennent des personnes engagées envers les projets personnels et professionnels qu'ils entreprendront tout au long de leur vie?

Comment alors réussir un virage marquant qui engendrerait un regain d'intérêt, voire l'engagement d'une large majorité de personnes envers leur travail?

Facteur E³

Le projet éducatif d'aujourd'hui ne doit plus être celui prévu pour l'école d'autrefois. Il lui faut être de son temps. Vivre du bonheur à l'école est fondamental. Certains experts¹³ affirment que trois facteurs influent sur la propension au bonheur a) le bagage génétique (50 %); b) les facteurs sociodémographiques (10 %); c) les choix que nous faisons (40 %). L'ECEC a été pensée pour agir sur les choix que nous faisons puis, sur du plus long terme, l'espoir est également de parvenir à modifier les facteurs sociodémographiques défavorables (pauvreté, etc.). Ainsi, l'ECEC est conçue de manière à stimuler en continu la créativité pour que s'expérimentent des situations éducatives et pédagogiques porteuses d'une magie pouvant régénérer régulièrement de l'« enthousiasme », de l'« émerveillement » et susciter l'« engagement » autant chez les élèves (étudiants) que chez les éducateurs (enseignants, directions, parents, partenaires). Le facteur E³ (enthousiasme + émerveillement = engagement), pour qu'il s'active dans les salles de classe et à l'école, exige une organisation d'ensemble qui maille l'école à sa communauté et une pédagogie donnant lieu à un projet éducatif qui permet de générer du sens pour tous. Il nécessite une conception pédagogique ouverte qui autorise le jeune à s'exprimer, à sortir des sentiers battus et à innover à l'école.

Être en présence d'un enfant, le nôtre en particulier, qui s'enthousiasme face à ce qu'il anticipe, voit ou rêve, nous exalte et, parfois, nous fait rêver au meilleur pour lui. Lorsqu'il s'émerveille devant une

6. ÉDUCATION À VALEUR AJOUTÉE

Tout en poursuivant les apprentissages liés aux matières scolaires, l'élève porteur de cette culture entrepreneuriale consciente apprend à s'entre-

découverte, quelque chose qu'il vient de comprendre, voir son sourire, ressentir son bonheur..., peut-il y avoir plus beau ? Super Mario, dans le jeu vidéo, doit affronter des « ennemis » pour réussir à compléter des niveaux. Il peut alors collecter des « vies » (des champignons) qui le font grandir; ils gagnent ainsi en énergie. Cela lui assure une sorte de protection face aux « ennemis ». Chaque fois que les jeunes s'enthousiasment ou vivent des moments d'émerveillement à l'école, tout comme Super Mario, ils « grandissent ». Ces deux niveaux d'énergie les dynamisent et les poussent au dépassement de soi, puis, on peut le penser, à une plus grande résilience face aux défis ou difficultés de la vie. On peut imaginer qu'ils auront davantage envie de les relever, qu'ils ne se laisseront pas décourager dès le premier ou le second obstacle, et qu'ils seront capables de rebondir malgré les échecs.

Le facteur E³ fait vivre aux jeunes un fort sentiment de satisfaction tout en lui procurant du plaisir à venir apprendre à l'école. Ainsi les taux de réussite pourront être maintenus ou augmentés. Comme autre valeur ajoutée, mentionnons le fait que les jeunes apprennent chez l'ECEC à se faire confiance, à se débrouiller, à innover, puis à devenir plus ingénieux et développent une pensée projective.

Pour les jeunes, à l'école, c'est l'espoir qu'ils en viennent à faire preuve d'engagement fréquent ou continu envers leurs apprentissages. Une sorte de motivation à la puissance 1000. Pour les éducateurs, c'est l'idée qu'ils expérimentent un environnement éducatif (l'ECEC) perçu comme avantageux, les motivant à s'engager envers une philosophie et une pédagogie qui régénèrent en continu le facteur E³.

L'expérimentation du bonheur en salle de classe et à l'école sur une base régulière permet de croire, nous l'observons déjà chez l'ECEC, à un effet bénéfique sur le développement de la santé globale et sur l'acquisition d'une culture entrepreneuriale consciente de l'élève. Le facteur E³ agit à une plus forte propension au bonheur visant les jeunes et les éducateurs de l'ECEC.

prendre (se faire confiance, se responsabiliser et se prendre en main), à entreprendre (identifier un besoin, imaginer et mettre sur pied une solution

pour le satisfaire) et à créer de l'innovation (visualiser ce qui n'a pas encore été vu et conçu et sortir des sentiers battus). Tout cela à travers des solutions qui contribuent à une meilleure qualité de

7. CHANGER LE MONDE... PAR L'ÉCOLE

À divers moments, le jeune peut ainsi apprendre autrement à l'école (autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du temps de classe), dans la perspective de réussir sa vie et dans la vie.

L'ECEC porte une approche pédagogique, l'APEEC¹⁴, un programme d'apprentissage en entrepreneuriat conscient, le PAEC, et dispose d'une ingénierie organisationnelle conçue dans l'esprit de faire découvrir à l'élève –également à l'éducateur et aux partenaires– la diversité, les richesses et la beauté de son environnement de vie, d'apprendre à l'aimer et de vouloir contribuer à son essor. À divers moments, le jeune peut ainsi apprendre autrement à l'école (autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du temps de classe), dans la perspective de réussir sa vie et dans la vie. L'éducateur profite pour sa part d'un environnement administratif et éducatif soutenant qui l'autorise à créer pédagogiquement et qui le valorise. Ce mode d'enseignement-apprentissage débute dès la maternelle et se poursuit jusqu'à la fin du parcours scolaire, incluant la formation professionnelle.

Une école pour voir grand... ensemble; pour que de nombreux éducateurs, partenaires, et parfois des élèves, en viennent à imaginer **comment** améliorer l'environnement éducatif afin d'apprendre ou faire apprendre dans un plus grand bonheur par l'entrepreneuriat conscient; et pour changer le monde au moyen de personnes transformées et devenues des entrepreneurs, des innovants ou des entrepreneurs conscients; ces dernières œuvrant autant à leur propre bénéfice qu'à celui des milieux humains qu'elles partagent.

S'il est nécessaire que l'école poursuive sa mission d'enseigner la lecture, l'écriture, le calcul et de transmettre des connaissances générales, n'est-il pas essentiel, aujourd'hui en particulier, qu'elle soit outillée pour contribuer à l'émergence d'une

vie, à une prospérité équitable, à une plus grande justice sociale, de même qu'à un avenir et à des économies viables.

culture entrepreneuriale consciente pour tous et partout?

N.B. L'ECEC est présente dans 137 écoles dans des pays situés sur trois continents : Amérique du Nord, Europe et Afrique. Pour en savoir plus : www.oiecec.org■

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

¹Ce texte est un prolongement de l'article suivant : Levesque, R. (2015). Une culture de l'entrepreneuriat conscient pour tous? La Tribune, Acteurs de l'économie. France.

²Rino Levesque est le créateur du concept de l'École Communautaire Entrepreneuriale Consciente (ECEC), le fondateur et conseiller stratégique de l'Organisation internationale des écoles communautaires entrepreneuriales conscientes (OIECEC) présente dans plus de 100 écoles sur trois continents : voir : www.oiecec.org

³Tiré de l'Avant-propos, p. 6, L'école communautaire entrepreneuriale consciente : Un modèle écosystémique au service de la jeunesse québécoise. Québec, Secrétariat à la jeunesse, par R Levesque, P Pierard, Alexane St-Amant-Ringuette et Jean-Sébastien Reid, octobre 2015.

⁴Attali, J. (2014). *Devenir soi*, Paris, France : les Éditions Fayard.

⁵Une ÉCOLE pour révolutionner les écoles, par Rino Levesque (conférence TEDx prononcée le 28 octobre 2014 (Québec, Canada). En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=e8DCC0lpuo4>

⁶Levesque, R. (2011) École communautaire entrepreneuriale. Clé indispensable au développement durable. Cahier de recherche 2011-03, Chaire d'entrepreneuriat Rogers-J.-A.-Bombardier, HEC Montréal, p.2.

⁷Idem, p. 17-19.

⁸Organisation mondiale de la santé (OMS) (2002). Services de santé adaptés aux adolescents. Un programme pour le changement. Genève : Suisse.

⁹Les compétences en TIC réfèrent aux verbes suivants : rechercher, traiter, analyser, collaborer, créer, communiquer, gérer, présenter et publier grâce aux TIC.

¹⁰On parle maintenant de Génération C pour désigner ce que Marc Prensky a qualifié de « digital natives », les jeunes qui ont grandi entourés de TIC en comparaison avec les « digital immigrants », les personnes qui ont dû apprendre les TIC plus tard dans la vie.

¹¹Pepin, M. (2015). L'École communautaire entrepreneuriale consciente : ses spécificités au regard

d'initiatives organisées en milieu scolaire à l'échelle internationale, p. 38. Québec : Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES).

En ligne : http://lel.crires.ulaval.ca/public/rapport_ecec_2015.pdf

¹²<http://ici.tou.tv/les-grands-reportages/S2016E01>

¹³<http://www.coupdepouce.com/bien-dans-ma-tete/psychologie/etre-heureux-ca-s-apprend/a/41780>

¹⁴Acronyme désignant approche pédagogique et éducative en entrepreneuriat conscient.

RÉFÉRENCES

Attali, J. (2014). *Devenir soi*, Paris, France : les Éditions Fayard.

Brown, B.C. (2011). *Conscious leadership for sustainability: How leaders with a late-stage action logic design and engage in sustainability initiatives*. Doctoral dissertation. Santa Barbara, CA: Fielding Graduate University.

Davies, H. (2002). *A review of enterprise and the economy of education*. Norwich, UK: Her Majesty's Stationery Office.

Gauthier, M. (2003). Les jeunes Québécois : des « nomades »? *Recherches sociographiques*. 44(1). 19-34.

Mackey, J., & Sisodia, R. (2013) *Conscious capitalism: Liberating the heroic spirit of business*. Boston, MA: Harvard Business School Publishing Corporation.

Levesque, R. (2011). École communautaire entrepreneuriale. Clé indispensable au développement durable. Cahier de recherche 2011-03. Montréal, École des Hautes Études Commerciales : Chaire de recherche Rogers-J.A.-Bombardier.

Levesque, R. (2014). Une ÉCOLE pour révolutionner les écoles, conférence TEDx prononcée le 28 octobre 2014 (Québec, Canada). En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=e8DCC0lpuo4>

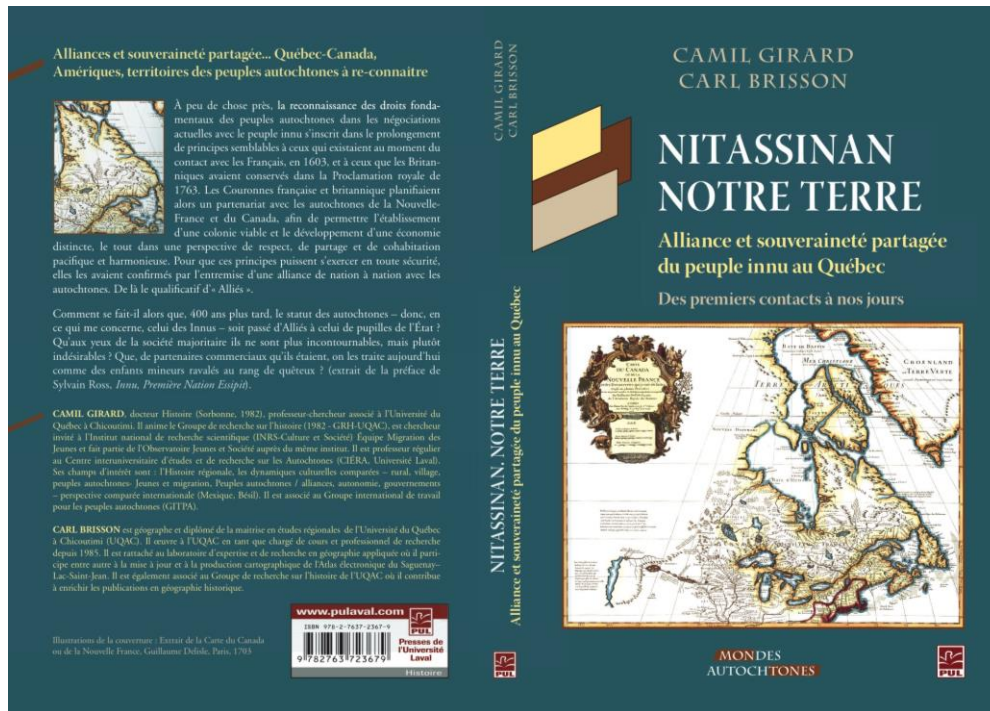
Levesque, R. (2015). Une culture de l'entrepreneuriat conscient pour tous? Voir grand, Imaginer comment faire, Changer le monde. *La tribune*.

Levesque, R. et al. (2015). *L'école communautaire entrepreneuriale consciente : Un modèle écosystémique au service de la jeunesse québécoise*. Québec, Secrétariat à la Jeunesse.

Organisation mondiale de la santé (OMS) (2002). *Services de santé adaptés aux adolescents. Un programme pour le changement*. Genève : Suisse. Repéré à

http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/69750/1/WHO_FCH_CAH_02.14_fre.pdf.

Pepin, M. (2015a). *L'école communautaire entrepreneuriale consciente : ses spécificités au regard d'initiatives organisées en milieu scolaire à l'échelle internationale*. Rapport de recherche. Université Laval : Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.



Camil Girard, Carl Brisson, *Nitassinan, Notre Terre. Alliances et souveraineté partagée du peuple innu au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 2014.

À peu de chose près, la reconnaissance des droits fondamentaux des peuples autochtones dans les négociations actuelles avec le peuple innu s'inscrit dans le prolongement de principes semblables à ceux qui existaient au moment du Contact avec les Français en 1603, et à ceux que les Britanniques avaient conservés dans la Proclamation Royale de 1763. Les Couronnes française et britannique souhaitaient alors initier un partenariat avec les Autochtones de la Nouvelle-France et du Canada, afin de permettre l'établissement d'une colonie viable et le développement d'une économie distincte, le tout dans une perspective de respect, de partage et de cohabitation pacifique et harmonieuse. Pour que ces principes puissent s'exercer en toute sécurité, elles les avaient confirmés par l'entremise d'une alliance de Nation à Nation avec les Autochtones.

Les négociations actuelles entre les gouvernements du Canada, du Québec et des Premières Nations innues durent depuis plus de trente ans. Pour espérer déboucher sur une entente négociée entre les parties, il importe de situer dans une perspective de longue durée, la nature des liens qui se voulaient d'accueil et d'entraide contrairement au discours dominant qui a pu se construire depuis les premiers contacts au XVI^e siècle jusqu'à nos jours. C'est sur ce fond d'une occupation millénaire de leur territoire et des rapports qui se sont tissés à partir des premières rencontres interculturelles au Québec, que l'histoire des peuples autochtones doit être analysée et cela, dans un contexte de reconnaissance des droits fondamentaux des peuples autochtones.

Le présent ouvrage s'articule autour de l'hypothèse à savoir, qu'au-delà des concepts de découverte et de conquête, les législateurs ont dû élaborer, et cela avec tous les acteurs liés à la Couronne, dont les peuples autochtones, les modalités de gestion et d'utilisation des territoires en fonction des usages et des besoins de chacun. Ainsi, nous pensons que ces modes de gestion ont nécessité sur le terrain, diverses formes d'alliances interculturelles qui ont permis de concrétiser les relations avec les nations autochtones et les autres acteurs sur les territoires. Ce faisant, des formes particulières d'alliances et de traités se mettent en place, lesquels mélangent les coutumes soit européennes, soit autochtones.

Pour les peuples autochtones, et encore plus pour nous d'origine européenne, il devient important de dresser ces espaces interculturels, cette nouvelle histoire commune, inter-culturelle, à travers laquelle une relecture de sources anciennes s'impose. Cela permettra de revisiter nos histoires coloniales (XV^e et XVI^e siècles) et nationales (XIX^e siècle).